

Parcours spirituel et ecclésial singulier...

Par le Père Alexis Daboncourt

Même si par certains aspects, nous touchons à l'intime, je témoigne volontiers de mon parcours spirituel et ecclésial, je vais essayer d'être clair et suffisamment complet...

N'étant pas baptisé enfant, je ne fréquentais qu'occasionnellement les églises, et les briançonnais m'ont probablement connu comme musicien ou sportif.

Saint Paul dit dans son Épître aux Romains 11, 33 : « Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! »

Loin des apparences et aussi loin que je me souviens, j'étais touché par l'image du Christ, dans les églises et dans l'art sacré en général.

En gravissant les sommets, j'avais la conscience d'une présence indicible, et priais devant les oratoires et les croix ou dans les chapelles qui se trouvaient sur mes pas.

Quant à mes concerts, en particulier dans les églises, ils m'ont régulièrement transporté vers ce qu'il faut bien qualifier de divin.

Les concerts m'ont amené en particulier en Terre Sainte, lors de croisières sur les pas de Saint Paul, occasion de rencontrer celui qui resta un ami très cher jusqu'à son décès : Père Didier, franciscain, guide en terre sainte et chansonnier. Alors que j'allais lui demander le baptême, lors de voyages et concerts dans les pays orthodoxes, j'ai découvert la beauté des liturgies orientales. Dans le même temps, j'ai découvert, puis fréquenté régulièrement le monastère orthodoxe de la Dormition, dans les Hautes Alpes, de rite byzantin en français.

C'est ainsi que j'ai reçu le baptême, choisissant le nom d'Alexis. Souhaitant approfondir ma formation, j'ai suivi des cours à l'Institut Théologique Orthodoxe Saint Serge à Paris. Ayant échangé avec des professeurs sur mon souhait de servir l'Église, ils m'ont conseillé de me présenter à Grenoble. J'ai ainsi commencé à servir tous les dimanches à l'église Saint Georges, métropole grecque. Père Gerassimos a immédiatement demandé mon ordination diaconale, mais cela a pris un certain temps. Malheureusement, nous n'avons concélébré que cinq fois, père Gerassimos ayant été emporté par la maladie.

L'ordination presbytérale a rapidement suivi, ce qui était inattendu. En plus des célébrations à Grenoble, je me rendais régulièrement à l'église d'Ugine. Avec l'accord du diocèse de Gap-Embrun, avec Père Antoine Callot puis seul, nous avons célébré quelques liturgies à Saint Pancrace. J'espérais ainsi que pourrait se développer une communauté de fidèles orthodoxes.

Il y a trois ans, j'étais sollicité par des fidèles français et roumains, pour célébrer dans la chapelle de l'Ermitage, dite aussi de l'érable, à Notre Dame du Laus. Nous étions convenus de célébrer à Saint Pancrace peu de temps après, mais, avec mes amis chantres, nous nous sommes trouvés seuls avec quelques fidèles catholiques...un signe...

J'ai alors rencontré notre cher curé Jean-Michel, pour échanger sur mon sacerdoce, et sur mon souhait de devenir catholique. Ayant lu Vatican 2 et le catéchisme de l'église catholique, je ne voyais pas de différence théologique qui puisse empêcher mon entrée dans

la plaine communion catholique, qui a eu lieu le 30 avril 2023, sans savoir ce qu'il adviendrait de ma situation cléricale. Accueilli rapidement et dans la charité par notre évêque, une longue procédure, assez exceptionnelle, s'est mise en route, je vous en passe les détails. Le Pape François et les dicastères concernés ayant signé les documents nécessaires, mon incardination est prévue en décembre 2025.

Si au départ certaines difficultés ecclésiales et pastorales semblaient cause de ma démarche, en me rendant à Notre Dame du Laus en mars dernier, il m'est apparu que Benoîte ne devait pas être pour rien dans cette décision radicale... et que plutôt que quitter l'Orthodoxie, j'avais été conduit mystérieusement vers l'Église Catholique Latine...

J'ai ainsi l'intime conviction d'avoir rejoint l'Église Universelle, qui a la plénitude de la grâce. Tout en gardant un profond respect pour la beauté de l'Orthodoxie et nos frères et sœurs orthodoxes. J'ai toujours apprécié la compagnie des prêtres et religieux. Je pense aux pères Maurice, Bertrand, André, Guy, Jean-Luc, Jean-Pierre, Jean-Michel, Jean-Marie, Luc, et j'en oublie, et à sœur Jeanne-Marie et frère Isidore, avec qui j'ai souvent échangé à Boscodon. Ils ne le savaient pas, mais ils m'ont évangélisé...

Il peut sembler étonnant de rencontrer un prêtre marié parmi le clergé de rite latin... Mon parcours n'est pas unique, et l'appel reçu de Dieu doit avoir un sens, que je me garde bien d'interpréter... Il convient de préciser que dans l'Église Catholique, il y a l'Église catholique apostolique romaine (siège à Rome), de tradition liturgique latine ou romaine, et 23 églises orientales! Ces dernières se partagent en églises de rites orientaux, selon les traditions liturgiques : alexandrine, byzantine, arménienne, maronite, antiochienne ou syriaque occidentale, chaldéenne ou syriaque orientale. Dans ces églises, sont régulièrement ordonnés des prêtres mariés, qui sont donc nombreux dans l'Église catholique.

Par ailleurs, l'Église catholique reçoit régulièrement des prêtres mariés anglicans, via l'ordinariat créé en 2009 par le pape Benoît XVI. À noter que pour les anglicans, les sacrements de l'Église anglicane n'étant pas reconnus par l'Église catholique, les prêtres doivent être à nouveau ordonnés. Ce qui n'est pas le cas pour moi, les sacrements orthodoxes étant reconnus par l'Église catholique romaine.

Vous pouvez bien imaginer qu'il y a probablement des avantages et des inconvénients dans les deux situations, célibataire ou marié, que ce soit sur un plan personnel ou ecclésial. La vie sacerdotale nécessite de toute manière de trouver un équilibre entre différents aspects... Vous pourrez trouver des témoignages et je peux échanger personnellement sur ce point. Je me contente de dire ici que l'engagement au célibat de nos prêtres et séminaristes est un très bel engagement! Prions pour eux et pour les vocations!

Pour terminer, et pour envisager mon sacerdoce et ma mission, comment ne pas évoquer le Saint Curé d'Ars, patron de tous les prêtres, qui ne se sentait pas digne de devenir curé, et qui avait la hantise du salut des fidèles ; "Gagner des âmes au Bon Dieu" était la raison de sa vocation, comme Saint Paul disait "Gagner le plus grand nombre" (1 Co 9,19).

Que ce soit par les sacrements, les funérailles qui m'ont déjà amené à rencontrer et entourer des familles, la pastorale de la santé dans notre paroisse ou l'œcuménisme au niveau diocésain - deux missions confiées par notre Évêque et notre curé - je me réjouis déjà de l'accueil de mes confrères, et de nos échanges fraternels réguliers, et de l'accueil des fidèles, que je n'ai pas fini de découvrir...

Mon parcours, des échanges et questions de fidèles m'ont amené à réfléchir sur la place du prêtre et sa perception... il agit, en particulier lors de l'eucharistie, in persona Christi

capitis. N'étant pas un grand théologien, je préfère citer deux de nos anciens papes ! Et c'est une occasion de formation !

Saint Jean-Paul II :

« Le prêtre est appelé à être l'image vivante de Jésus Christ, Époux de l'Église : assurément, il reste toujours dans la communauté dont il fait partie, comme croyant, uni à tous ses frères et sœurs rassemblés par l'Esprit ; mais, en vertu de sa configuration au Christ Tête et Pasteur, il se trouve en cette situation sponsale, qui le place en face de la communauté » (*Pastores dabo vobis*, 1992)

Benoît XVI :

« Jésus Christ, unique Sauveur ; souligner le rapport intrinsèque entre Eucharistie et mission nous fait aussi redécouvrir le contenu ultime de notre annonce. Plus l'amour pour l'Eucharistie sera vivant dans le cœur du peuple chrétien, plus le devoir de la mission sera clair pour lui: porter le Christ. Ce n'est ni une idée ni un commandement moral inspiré par Lui, mais c'est le don de sa propre Personne. Celui qui ne communique pas la vérité de l'Amour à son frère n'a pas encore donné assez. En tant que sacrement de notre salut, l'Eucharistie nous renvoie ainsi inévitablement au caractère unique du Christ et du salut qu'il a accompli au prix de son sang. Par conséquent, du Mystère eucharistique, auquel on croît et que l'on célèbre, naît l'exigence d'éduquer constamment tout le monde au travail missionnaire dont le centre est l'annonce de Jésus, unique Sauveur. Cela évitera de réduire à un aspect purement sociologique l'œuvre déterminante de promotion humaine, qui est toujours impliquée dans tout processus authentique d'évangélisation. » (*Sacramentum Caritatis* 2007)

Chers frères et sœurs en Christ, priez pour nous tous, prêtres et diacres, mariés ou non, nous en avons besoin !

P. Alexis Daboncourt